Image Singulières
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE
SÈTE

Exposition photo

D'OC
UNE COMMANDE PHOTO EN OCCITANIE

PAUL BAUDON - THÉO COMBES- PAULINE DUPIN - MELODY GARREAU - ADRIEN RIBET - MARIANNE THAZET

17 septembre - 31 décembre 2022

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© Théo Combes

Dossier réalisé par Nathalie Blanc, professeur missionné par la DAAC

ACADÉMIE DE MONTPELLIER
Liberté Égalité Fraternité

D'OC est soutenu par l'ETPA, mécène du projet

Avec le soutien de

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté Égalité Fraternité

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

Département Hérault

Montpellier méditerranée métropole

GARD 3.0 Département

PYRÉNÉES ORIENTALES le Département

la saif
Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

SERVICE ÉDUCATIF

Camille Baroux, chargée des publics
baroux@imagesingulieres.com

Nathalie Blanc, professeur missionné par la DAAC
nathalie.blanc@ac-montpellier.fr

04 67 18 27 54 / www.imagesingulieres.com

NOUS RENDRE VISITE

Centre photographique documentaire - ImageSingulières
17 rue Lacan, 34200 Sète

Accueil des groupes scolaires sur inscriptions du mardi au vendredi

TARIFS

Visite libre : gratuite

Visite commentée : 30 € pour une classe (gratuit pour les établissements sétois)

Visite commentée + atelier : 40 €
Pour connaître le contenu des ateliers voir les pages 4 et 5.
Pour les ateliers « Médiatiks - Reportage photo » et « Mémoire et archives » nous contacter pour les tarifs.

EXPOSITION À VENIR

Du 20 janvier au 9 avril 2023
Une Odyssée sibérienne - Claudine Doury

EXPOSITION SUR LES MURS

Jusqu'en décembre 2022
New waves - Raphaël Neal
Façade du Centre photographique documentaire

Pour en savoir plus, connectez-vous sur
www.imagesingulieres.com

LES VISITES

Le service éducatif propose des visites commentées adaptées à tous les niveaux.

Visite à petits pas

Découverte des expositions à partir de mots en vrac que les enfants piocheront dans un sac afin d'acquérir le vocabulaire pour décrire une photo et de prendre connaissance du message du photographe.

- primaire (cycles 1 & 2)

Visite ludique

Visite commentée où les élèves pourront se questionner sur les photos, sur la démarche du photographe, la technique utilisée.

- primaire (cycles 2 & 3)

Visite singulière

Visite commentée où les élèves pourront se questionner sur les photos, sur la démarche du photographe, la technique utilisée, observer et comprendre les images.

- collège
- lycée / établissement supérieur

LES ATELIERS

En parallèle de l'exposition plusieurs ateliers sont proposés.

Les ateliers réaliés au Centre photographique documentaire sont jumelés avec une visite de l'exposition et payants. Pour connaître les tarifs, se référer à la page 2.

Objectifs

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des oeuvres
- Acquérir le vocabulaire pour décrire une image et l'utiliser
- Comprendre la démarche de l'artiste
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'oeuvre

Le livret jeux

Une découverte de l'exposition pour les jeunes publics de manière ludique.

En téléchargement sur www.imagesingulieres.com

primaire

La grille d'analyse de l'image

Observer, analyser, s'exprimer, voilà les objectifs de la grille d'analyse de l'image qui permet aux élèves de prendre le temps de déchiffrer l'image de leur choix en réalisant une analyse formelle et informelle.

En téléchargement à la fin du dossier pédagogique

primaire

collège

lycée / établissement supérieur

Le hors-champ

Les élèves imagineront les actions, les événements, le lieu et tous les éléments situés dans le hors-champ en rédigeant un texte narratif.

primaire

collège

lycée / établissement supérieur

Médiatiks - Reportage photo

Après une initiation à la photographie, les élèves pourront réaliser le reportage de leur choix Le portfolio sera présenté au concours Médiatiks - Reportage photo organisé en partenariat avec le CLEMI.

primaire

collège

lycée

Pour plus d'info, nous contacter.

Les images parlent

Les photos racontent une histoire, un fait passé ou en train de se dérouler sous les yeux du photographe. À partir d'une image choisie, les élèves imagineront le dialogue entre les personnages photographiés.

- primaire
- collège
- lycée / établissement supérieur

Mémoire & archives

Les élèves réaliseront un diptyque en associant une image d'archive et une image contemporaine. Ils devront se documenter sur les transformations urbaines, réaliser des recherches aux archives et se rendre sur les lieux pour les photographier.

- primaire (à partir du cycle 3)
- collège
- lycée / établissement supérieur

Pour plus d'info, nous contacter.

Ce dossier met à votre disposition des annexes sur l'Histoire de la photographie ainsi que sur le portrait et le paysage.

D’OC : Une commande photographique en Occitanie

Le sens du projet par Valérie Laquittant et Gilles Favier

L’idée force du projet D’OC a été de proposer à six jeunes photographes travaillant dans le style du documentaire de création, de les intégrer dans un projet d’aide à la production qui prend corps en Occitanie.

Portée par ImageSingulières, cette commande de deux années où la parité, trois femmes et trois hommes, est respectée, est une itinérance, guidée par les grandes lignes – non exhaustives – qui dessinent la géographie de ce territoire.
Le projet D’OC a été lancé en décembre 2019 avec une première commande passée à la photographe Melody Garreau le long des voies navigables. Elle a été suivie par trois autres jeunes photographes dans le courant de l’année 2020 : Adrien Ribet qui a traversé les Pyrénées, Marianne Thazet qui a suivi les chemins de Compostelle et Théo Combes qui a arpenté la ville de Montpellier. En avril 2021, Paul Baudon et Pauline Dupin ont rejoint le projet pour travailler sur la ville de Toulouse et sur le Parc national des Cévennes, et ainsi compléter la vision de ce territoire, qui ne veut en aucun cas être exhaustive.
En 2022, le résultat de cette commande donne lieu à une grande exposition, présentée de septembre à décembre au Centre photographique documentaire - ImageSingulières à Sète.
Le livre ***D’OC six regards sur l’Occitanie***, co-édité avec les éditions lamaindonne, en septembre 2022. Les textes de Marie-Hélène Lafon (Prix Renaudot 2020), viennent avec talent alimenter notre réflexion sur cette nouvelle région si riche d’une histoire millénaire et de paysages multiples.

D’OC est soutenu par l’ETPA, mécène du projet
D’OC une commande photographique en Occitanie

Le pays a été ballotté en tous sens pendant la pandémie qui s’est depuis muée en crise, inflation et même la guerre « aux portes de l’Europe », avec une instabilité politique à venir sans doute. Mais si le mal-être venait de bien plus loin ? Des gilets jaunes dont nous avions imaginé la révolte en produisant, depuis Sète, LA FRANCE VUE D’ICI ? C’était en 2014 et nous avions alors aidé vingt-six photographes à dépeindre en images un pays chaviré et déjà inquiet.
C’est une autre voie, plus modeste, que nous avons choisi cette fois-ci pour explorer et découvrir une partie de la France qui n’échappe en rien aux vicissitudes actuelles du pays : l’Occitanie.
L’Occitanie, c’est grand comme l’Irlande. Treize départements, pour une région à l’image des Länder allemands, et née du remembrement de 2016 quand nous sommes passés de 22 à 13 entités. Par une volonté politique manifeste de simplification administrative… Exit le Languedoc-Roussillon et le Midi-Pyrénées et vive l’Occitanie…
Mais les choses ne sont pas aussi simples car les départements qui avaient vocation à disparaître sont toujours là, et bien là, et la décentralisation a finalement peu progressé depuis la réforme. Un autre mal français sans doute. Quant aux économies imaginées par la loi, elles restent à trouver. Voici pour l’aspect politique de la chose.

Mais ce qui nous a le plus intéressé à ImageSingulières c’est finalement la géographie. Cette région est si vaste, si longue, si large qu’on a du mal à en définir les contours. Elle reste abstraite dans notre imaginaire. L’Occitanie se réfère plus à une histoire, une culture, une langue qu’à un territoire. C’est ce à quoi nous avons voulu nous atteler, en imaginant lancer sur des pistes diverses, de jeunes photographes acquis au style documentaire, tous croisés à la fin de leur cycle d’études à l’ETPA. C’est l’idée force du projet : donner à voir une géographie subjective de l’Occitanie.

Six regards, six styles photographiques. La parité respectée et le temps long, vertu cardinale du documentaire, ont fait de ce travail une œuvre originale et sensible. Les règles, ou plutôt l’absence de règles, ont parfois dérouté les uns et les autres, mais tous ont fini par tracer leur sillon dans leurs territoires respectifs : les Pyrénées, les Cévennes, les voies navigables, les chemins de Compostelle et les deux capitales Toulouse et Montpellier que tout oppose et que leur appartenance régionale rassemble.

C’est tout l’objet de cette carte blanche de laisser suffisamment de liberté aux auteurs en les obligeant tout de même à documenter lors de leur itinérance, une pièce du puzzle constitutif de la carte de la région, et en les intégrant à un projet d’aide à la production qui prend corps et vit en Occitanie.

Valérie Laquittant et Gilles Favier

Paul Baudon
« Les jeunes à Toulouse en sortie de Covid »

Biographie

Paul Baudon est né en 1993 à Libourne, en Gironde. Après avoir obtenu une licence en information et communication à l'université de Bordeaux Montaigne, il intègre l'ETPA de Toulouse en 2016 où il obtient le grand prix photographie en 2019.
Ses projets photographiques documentaires se concentrent sur des questions sociales, d'histoire et de démographie. Il travaille aujourd'hui entre Toulouse, Paris et Bordeaux.

Paul Baudon a notamment présenté au Centre de la photographie documentaire à Sète ses photographies prises entre 2018 et 2019 à Toulouse et Paris sur les manifestations des gilets jaunes.

Par ailleurs, avec le Collectif ***Trigone***, il a mené un projet très original ***A l'origine du cœur*** qui lie battement cardiaque et déplacement de photons sur une surface sensible

Paul Baudon est influencé dans son travail par des photographes documentaires tels Alec Soth, Joel Sternfeld, Yohanne Lamoulère et par Guillaume Herbaut.

Pour ce qui concerne la musique, « si ma vie a toujours été accompagnée par le groupe Pink Floyd, pour ce sujet ce sont les Pogues et leur chanson Dirty old town qui m'est restée constamment dans la tête pendant la production de cette série. »

Le regard de Paul Baudon sur l'Occitanie : « Les jeunes à Toulouse en sortie de Covid »

Informations techniques :

Pour ce projet, Paul Baudon a utilisé un Rolleiflex 6x6 et un Nikon RF750. Il a choisi le format carré noir et blanc : « Je travaillais avant en 4x5 couleur, et il s'agissait pour moi de faire évoluer mon travail et mon dispositif visuel. Le carré m'a amené à penser les compositions d'image différemment jusqu'à l'editing en lui-même. ».

Choix du sujet pour cette commande :

Paul Baudon, pour cette commande sur l'Occitanie, a choisi le prisme d'une partie de la population à Toulouse : la jeunesse.
« La particularité du sujet « les jeunes à Toulouse en sortie de COVID » est que la thématique me concerne personnellement. Même si j'avais à ce moment-là déjà déménagé en Ariège, j'avais vécu les quatre dernières années et les confinements en centre-ville de Toulouse. Le repérage à proprement parlé était donc constitué à la fois de mes expériences déjà vécues dans la ville, des facettes qui me restaient à explorer pour mon sujet et de l'image que je voulais donner à voir de cette jeunesse.

Bien sûr il y a une démarche documentaire qui présente des faits, des façons de vivre de manière objective mais il y a aussi dans cette déambulation une certaine subjectivité de narration. Ainsi, le choix des portraits et des paysages était une coupe dans la réalité afin de présenter le Toulouse jeune et alternatif pris dans un doux réveil d'après COVID.»

« Il s'agit de deux amis le soir de la fête de la musique sur la place Saint-Pierre. J'ai été vraiment content de pouvoir reproduire la scène qui se déroulait sous mes yeux à savoir la tendresse d'une embrassade au milieu de la folie festive que représente cette place. On peut aussi percevoir dans un second temps, sur les bras entrecroisés, les masques toujours présents. Cette photo du baiser est celle qui pour moi représente le mieux la série. Elle représente le besoin de sortir, de s'enlacer, de faire la fête si caractéristique à cette jeunesse et à cette période.»

« Le fait d'habiter aujourd'hui à une heure de Toulouse m'a amené une certaine prise de distance sur le sujet mais demandait dans les faits beaucoup d'allers-retours et peut-être une prise de vue plus intense. »

Quelques photos commentées par Paul Baudon

« Cette photo relève de la mise en scène : il s'agit d'une danseuse présentée par une amie qui m'a donné à voir une heure de danse classique dans la rue au moment où danser dans les bars était interdit.»

« Il s'agit d'une manifestation sur les allées Jean Jaurès, le choix de cette photo repose dans la posture enjouée des deux jeunes à droite et l'ironie du carton levé à gauche "vos enfants visent le bac, la bac vise la tête".»

ALLER PLUS LOIN

ZOOM SUR : analyses de deux images extraites de l'expostion

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/PAUL-BAUDON-DOC-LA-BAC-PAR-JULIETTE?SI=D5D683442D494D29B80FB364EC47C36B&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/PAUL-BAUDON-DOC-EMBRASSADE-PAR-JULIETTE-D?SI=8F0E7C0C13484F7799D405EA1845602E&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

Pauline Dupin
Le parc national des Cévennes

« J'ai toujours ce besoin prégnant de me sentir connecté au sujet sur lequel et avec lequel je travaille. »

Biographie

Née en 1995, Pauline Dupin étudie à l'Institut des Arts de Toulouse, puis à l'ETPA, où elle obtient son diplôme avec une mention spéciale en 2020. Adepte du portrait, sa démarche tend à questionner le lien qu'entretiennent les femmes avec leur environnement. La naissance, la vieillesse, les notions de filiation sont autant d'éléments qui composent son travail. Ses séries ont été exposées dans plusieurs festivals tels que les Promenades Photographiques de Vendôme ou les Nuits Photographiques de Pierrevert.

Quelques influences :

« En musique, beaucoup de répertoire folk et mélancolique, rock indé : Alela Diane, Sharon Van Etten, Big Thief, The War on Drugs…

Pour la littérature, j'ai toujours près de moi les livres de Didier Ben Loulou (photographe et écrivain), « Femmes qui courent avec les loups » de Clarissa Pinkola Estes, Virginia Woolf, « Bleuets » de Maggie Nelson…

Des films : beaucoup de documentaires et des films d'auteur que je trouve sur la plateforme ***Tenk.***

Enfin en photographie : Bryan Schutmatt, Oriane Ciantar, Florence Goupil, Bernard Plossu, Clément Chapillon…

La série photographique du projet

Eléments techniques :

Pauline Dupin a utilisé un appareil plein format numérique Nikon D750.
Pour le format, elle a commencé la série à la chambre au format 4x5. Puis, après quelques difficultés, elle a décidé de passer au numérique et de garder ce format 4x5 qui se prête bien au travail de paysage.

La série :

Point de départ :
« Le point de départ a été la commande photographique d'ImageSingulières. Ils m'ont attribué le territoire des Cévennes que j'ai eu l'occasion d'arpenter quelques fois ces dernières années. J'ai toujours été fascinée par ce territoire et par la diversité des paysages et des configurations géographiques, mais ne l'avais jamais photographié. Cette commande m'a permis de (re)découvrir ce territoire à l'histoire très riche.»

Réalisation :

« Je n'ai pas fait de repérage pour ce projet, mise à part sélectionner en amont des lieux où je souhaitais me rendre en particulier. Connaissant un peu la région, mon regard s'est davantage porté sur les Cévennes lozériennes, moins sec et plus montagneux que les Cévennes méridionales : je l'ai vu comme un terrain d'exploration plus inspirant par la diversité des paysages. (…) Avec mes photos, je souhaite transmettre une dimension intime et sensible, une vision personnelle qui me traverse ou qui me relie au sujet photographié ».

Lors de la réalisation de cette série, Pauline Dupin a choisi une démarche photographique moins accès sur le portrait : « la principale difficulté pour moi a été de ne pas tourner en rond sur le paysage et de sortir d'une image « classique ». Étant donné que la commande initiale était une commande de paysage, au début j'ai été très déconnectée des habitants, très déconnectée de ce que ce territoire avait à exprimer, ses mémoires, son histoire. La dimension humaine me manquait énormément, j'avais besoin d'entendre des histoires, des trajectoires et d'intégrer – pas forcément de manière frontale – une présence humaine dans le travail.»

« Portrait de ma sœur qui m'a rejoint quelques jours en octobre lors de mon dernier séjour dans les Cévennes.»

Lors de la réalisation de cette série, Pauline Dupin a fait des rencontres qui ont affecté et modifié le projet initial :
« Plusieurs rencontres clefs ont amené ce travail (et ont été décisives) à prendre une autre direction et ont fait évoluer ma manière d'observer et de photographier le paysage. Parmi ces rencontres, il y a eu Laurence, dans le hameau « Grand Ville » proche de Florac où je logeais, pure cévenole, depuis plusieurs générations, enseignante en Mathématiques dans un collège, érudite sur l'histoire de son territoire. Elle a été un véritable guide et m'a fait découvrir par le prisme de son histoire familiale et l'histoire des Cévennes des villages et lieux préservés.
J'ai aussi rencontré un couple atypique d'une quarantaine d'années, éleveurs d'ânesses et propriétaires d'un camping à la ferme, 6 enfants, aussi passionnés par l'histoire des Cévennes dans la vallée du Mont Aigoual.
Ces rencontres m'ont permis de poser un autre regard sur l'histoire du territoire et de ses mémoires, peut-être un ancrage plus profond. Le terme de résistance est revenu fréquemment dans mes discussions avec les gens, comme un étendard. »

Quelques photos commentées par Pauline Dupin

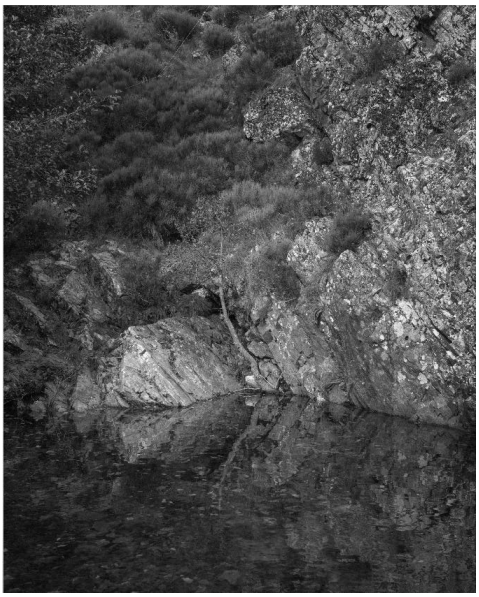
« Je pense souvent mon travail en série, comme un ensemble dont les images s'articulent les unes aux autres pour créer un récit. S'il faut choisir une photographie qui caractérise le mieux ce projet ce serait certainement celle-ci :

« Ce paysage a une résonnance particulière par sa configuration, cette plaine traversée par le Tarn et par l'histoire qui s'est jouée, et qui dit beaucoup de la Résistance de ce territoire et de ses habitants.
Je suis assez attachée à cette image, car tout au long de mon errance j'ai cherché ce genre d'espaces, de plateaux qui me procurent un sentiment de sérénité particulier. En direction du col de Finiels. C'est un endroit isolé, reculé, qui fut le théâtre de la guerre des Camisards au XVIIIe. Ce jour-là, mois d'octobre, le vent était absolument lacérant.»

Autres photographies :

« Cette photographie a été prise au lever du soleil dans un lieu qui s’appelle « le cham des Bondons », après avoir roulé de longues minutes sur un chemin de terre sans savoir où nous allions réellement nous retrouver. En observant bien, on peut apercevoir encore quelques étoiles présentes dans le ciel. Selon la légende, ce « puech » («petite hauteur») viendrait de la boue tombée des sabots de Gargantua.»

« Vue depuis une cabane qui a été « sauvée » de la destruction par un collectif d’habitants. Elle se situe sur un sentier de randonnée de la Grand Ville à Mijavols, à environ 30 min à pied de là où j’ai séjourné.»



« Cette photographie a été prise au camping à la ferme d'Audrey et Pascal, situé à Bassurels. Cette rivière s'appelle le Tarnon. C'est ici même, que Pascal, qui a grandi sur cette terre a appris à nager car à cet endroit précis il y a un trou d'eau assez profond. Il en va de même pour son père et son grand-père qui ont appris à nager ici, dans cette eau glaciale.»

ALLER PLUS LOIN

ZOOM SUR : analyses de deux images extraites de l'expostion

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/PAULINE-DUPIN-DOC-COL-PAR-CAMILLE-B?SI=1E59C2D9207C4113BDD5299973DB8E40&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/PAULINE-DUPIN-DOC-BUTTE-PAR-CAMILLE-B?SI=C5B7CD7F4E444D43A58C7BF3C173256E&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

Melody Garreau
Les voies navigables

Biographie

Melody Garreau a grandi à Brighton en Angleterre avec sa mère et est franco-anglaise. Enfant, elle prend l'habitude de réaliser chaque année un album photo.
Pour le baccalauréat, elle suit une option consacrée à la photographie : « je voulais expérimenter car je ne connaissais pas du tout l'argentique et la chambre noire ».
Après son diplôme, elle voyage en Asie et étudie en France à l'ETPA de Toulouse. En deuxième année, elle commence, entre autres, ***L'innocence ternie*** qui fut exposée au Centre photographique documentaire - ImageSingulières en 2018 dans le cadre de l'exposition ***Ce qui nous lie***.

Melody Garreau reconnait plusieurs influences : Siân Davey, Claudine Doury et Klavdij Sluban, Francesca Woodman, Mario Giacomelli, Sarah Moon et Mathieu Pernot.

Pour le cinéma : Leos Carax et Ken Loach.

Réalisation de la série

Point de départ du projet :

« En 2018, j'ai parcouru les berges du canal du midi pour me rendre depuis Toulouse à mon exposition à Sète. Voyageant beaucoup en deux roues, Gilles Favier a eu l'idée de me proposer cette résidence axée sur les canaux d'Occitanie. Je me suis donc lancée dans la découverte de ce territoire, avançant grâce à mon vélo au « rythme humain ».»

Réalisation :

« Au départ c'était la page blanche en termes d'idée pour ce projet sur les canaux, il me manquait de l'inspiration sur le fond, ce que je voulais faire transparaître. Finalement, me forcer à affronter ces obstacles m'a permis de sortir d'une certaine zone de confort. Ça m'a permis aussi de rencontrer beaucoup de gens, dont des familles de bateliers, qui vivaient et travaillaient depuis trois siècles sur le Canal du midi, une histoire qui m'a beaucoup touché.
Les imprévus également m'ont guidé : des départs sur des péniches de marchandises avec des inconnus, de mauvais chemins qui mènent à des lieux surprenants.»

« Les photographies ont été prises au gré des rencontres : c'est grâce à ces dernières que je me dirige dans les lieux. »

Une rencontre particulière a marqué Melody Garreau et a influencé son travail : « La rencontre avec Samuel, Catherine et Chris, qui m'ont fait vivre le canal en flottant sur leur péniche « le Tourmente », j'ai été embarquée avec des personnes qui donnent une fraicheur au canal. C'est d'ailleurs à partir de ce moment singulier que je me suis sentie investie à part entière dans le projet.»

Ce que « porte » cette série :

« J'essaye de rester fidèle à ce que je vois et ce que je ressens dans le moment que je vis dans ces territoires méconnus, de me fier à mon instinct et à mes sensibilités sans rentrer dans l'exotisme des lieux. J'essaye de 'capturer' avec justesse toutes les surprises que ces paysages traversés m'offrent que ce soit un batelier qui m'invite au petit matin boire un verre de vin en me racontant sa vie sur le Canal du midi, un naturiste pêcheur se trouvant face aux touristes qui passent sur leur bateau de location ou encore un simple cœur gravé dans l'écorce d'un platane. J'essaye de donner à voir ces pièces qui se tissent ensemble pour créer une histoire avec un pouls.»

Quelques photos commentées par Melody Garreau

Image qui caractérise le mieux la série pour la photographe :

« Je pense que c'est le portrait de la main du maçon qui travaillait le long des berges du Canal du midi, vers Béziers. C'est une des premières photos réalisées dans la série. Cet ouvrage du Canal du midi est fabriqué par la main de l'homme, pour rejoindre la Méditerranée à l'Atlantique. Cette main de l'homme qui façonne des choses aussi 'incroyables que désastreuses'.»

Autres photographies :

« Une carcasse de bateau sur la route vers Sète. Les graffitis ‘Je te méprise je te hais, la servitude volontaire’ et le nom du bateau FIDEL, affichaient une contradiction qui m’a parlé et fait sourire.»

« Une danseuse s’entrainant dans la brume matinale le long des cours d’eau de Toulouse, les poumons de la ville, où elle peut venir se défouler.»

ALLER PLUS LOIN

ZOOM SUR : analyses de deux images extraites de l’expostion

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/MELODY-GARREAU-DOC-PHARE-PAR-JULIETTE-D?SI=60B2318D1BDF4232A4CF18287A16283F&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/MELODY-GARREAU-DOC-MACON-PAR-JULIETTE-D?SI=7BBA757561134E93A16C4690E3A6CE1B&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

Marianne Thazet
Les chemins de Saint Jacques de Compostelle

Biographie

Née en 1989, Marianne Thazet se passionne pour l'art depuis toujours. En 2019, elle obtient son diplôme à l'ETPA de Toulouse et est récompensée par la mention spéciale du jury. Marianne Thazet questionne l'attention portée à notre environnement par un regard décalé bien à elle. Elle raconte en suggérant, en photographiant l'insignifiant, en sublimant le détail.

En 2020, sa série ***Désespoir heureux*** est sélectionnée pour la projection Jeune Photographie-Occitanie à Sète et pour l'événement du nouvel observatoire photographique du Grand Est.

« J'ai eu un déclic créatif suite à la lecture de ***La fête de l'insignifiance*** de Milan Kundera. J'ai alors su qu'il me fallait absolument photographier "l'insignifiant" – ce que j'essaie encore de faire aujourd'hui », confie-t-elle.

Marianne Thazet fait également partie du collectif ***Trigone*** notamment avec Paul Baudon qui participe au projet D'OC.

Ses influences : « J'aime beaucoup le travail photographique de Julien Coquentin, Denis Dailleux, Yohanne Lamoulere, Myriam Boulos... J'aime les photographes qui traitent de sujets sociétaux, mais également ceux qui questionnent tout simplement leur environnement avec leurs regards...
Je lis beaucoup également, j'aime me perdre dans les livres. J'aime les livres de Joseph Boyden, Charles Nicholls, Milan Kundera...La liste est longue.

Le projet photographique

Choix techniques :

Marianne Thazet a utilisé un appareil Fuji X 100f. Elle a réalisé un travail en couleur au format 4X5. « Je travaille régulièrement avec ce format car je trouve qu'il permet une lecture claire ; de plus, le fait de réduire par rapport au 2X3 offre plus de possibilités de hors champs ».

Le point de départ de la série :

« Le point de départ pour moi a été évidemment la marche. J'ai commencé par partir sur des petits tronçons du chemin de Saint Jacques pour m'en imprégner. Ensuite j'ai fait appel à des associations de pèlerins pour échanger avec des personnes ayant fait le chemin ou étant hôte pour essayer de comprendre la démarche... J'ai commencé par suivre un itinéraire très "scolaire" pour ensuite m'en éloigner petit à petit et au final sortir complètement des sentiers battus.»

Pour ce qui concerne la préparation, l'organisation de la réalisation de cette série, Marianne Thazet explique : « Dans ma façon de travailler il n'y a pas vraiment de trame. Tout commence toujours avec une image. Je photographie un peu au hasard jusqu'à qu'une image sorte, dans ce cas précis c'est l'image de la jeune fille nue dans la rivière, une des premières que j'ai faites. Et à partir du moment où j'ai cette image, elle va dessiner la suite, toute la série va venir s'articuler autour de cette dernière. »

Déroulement du travail photographique :

« Lorsque que je photographie, je me crée une histoire dans ma tête et j'essaie de faire en sorte que cette histoire apparaisse le plus fidèlement possible en image. C'est comme si j'illustrais un conte. J'essaie donc de relater une réalité de lieux, d'histoires, de faits...tout en y apposant visuellement ma propre version.

J'ai commencé par bien suivre le chemin demandé dans tous les sens du terme. J'ai mis du temps à comprendre que les chemins de Saint Jacques de Compostelle n'étaient pas une thématique en soi mais plutôt une façon de découper le territoire. J'ai donc eu du mal au début à m'approprier le sujet. C'est seulement lorsque j'ai compris que je pouvais sortir du chemin à proprement parler et donc raconter les chemins à ma façon que j'ai réellement commencé ce travail.
Mais cette confusion a eu l'avantage de m'amener à rencontrer des personnes et à échanger avec des acteurs importants que j'aurais pu ne pas chercher à voir dans un autre contexte. Cela m'a permis de fouiller et d'approfondir un côté plus inconnu pour moi, celui de la religion.
J'ai rencontré un pasteur incroyablement intéressant et avant-gardiste qui m'a beaucoup appris sur l'histoire du chemin, une jeune femme qui vivait dans un squat et qui accueillait des pèlerins dans ce contexte car elle avait fait le chemin à la sortie du premier confinement pour se ressourcer et cela lui semblait tout naturel d'offrir à d'autres la possibilité de trouver un lit et une douche sur leur chemin comme certains l'avaient fait pour elle. »

Des photographies commentées par Marianne Thazet :

L'image qui pour elle caractérise le mieux sa série :

« Je crois qu'il y en a plusieurs mais je vais parler de celle de mon fils dans les bras de son père. Cette image caractérise à la fois la thématique des chemins, celle de marche, le fait d'avancer car pour beaucoup, les chemins sont une façon d'avancer tant au niveau premier du terme qu'au niveau spirituel ou émotionnel. Cette image représente aussi beaucoup mon travail à ce moment-là. J'ai dû composer avec les premiers mois de mon fils et tout ce qui allait avec à ce moment-là. Mon fils et mon conjoint ont été très présents hors-champ : il fallait qu'ils apparaissent au moins dans une image. »

Autres photographies :

« J’ai fait escale pendant deux jours au château du Laurentie, dans le Tarn. C’est un immense château appartenant à un jeune couple de trentenaires, qui ont transformé cet endroit en tiers-lieux et dans lequel ils organisaient chaque weekend des festivités afin d’inviter les gens du coin et d’ailleurs à venir découvrir l’histoire passée et présente de ce monument historique. A ce jour le château a été revendu, l’entretien et les rénovations étaient trop couteuses.» La photographe confie qu’à ce moment ils venaient de tuer le mouton.

« J’ai rencontré Lily et Jade dans un gite d’étape dans l’Aude. La mère et la fille étaient de passage pour la nuit et moi aussi, nous avons fait connaissance, sympathisé et nos routes se sont séparées ensuite. Une belle rencontre sur les chemins.»

« Cette image est presque la suite de la précédente : c'est le chemin qui part du gite dans l'Aude où j'ai passé la nuit. J'y suis d'ailleurs revenu à deux reprises par la suite.
Ces deux marcheurs se retrouvent à un croisement ou trois choix de route s'offrent à eux.»

ALLER PLUS LOIN

ZOOM SUR : analyses de deux images extraites de l'expostion

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/MARIANNE-THAZET-DOC-NYMPHE-PAR-JULIETTE-D?SI=FBDCE02BF79B45F3BB82FCE28F90E9E8&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/MARIANNE-THAZET-DOC-CABANE-PAR-JULIETTE-D?SI=C242AD4F08214288AF8C120B7B5AD478&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

Théo Combes
Le quartier de Figuerolles à Montpellier

Biographie

Théo Combes est né en 1993 à Montpellier. Il est diplômé de l'ESMA Montpellier en 2015 et de l'ETPA de Toulouse en 2017. Depuis, il collabore régulièrement avec le journal ***Libération*** et honore des commandes de particuliers. En 2019, il est le premier lauréat de la Bourse Laurent Troude avec sa série ***Noire Méditerranée***, un travail toujours en cours qui a été présenté dans le cadre de la projection Jeune Photographie-Occitanie la même année et à la Galerie du Chateau d'eau en 2021.

Quelques informations sur son projet :

Informations techniques :

Le photographe a utilisé un Rolleiflex film Tx 400 format 120 afin explique-t-il « de pouvoir travailler avec 'une visée poitrine' et obtenir un format carré ».

Le projet photographique :

Le point de départ de Théo Combes est une envie de documenter Montpellier en se focalisant sur un quartier populaire et en pleine mutation.
Pour ce projet il n'a fait aucun repérage : il cherche juste à donner à voir le quartier dans lequel il travaille la nuit même si lors de la réalisation de la série, des restrictions ont bouleversé les lieux (cafés fermés, peu de gens dans les rues…etc.).

Lors de la réalisation de cette série, Théo Combes a été marqué par une rencontre avec l'association APAJ (Accompagnement de Parcours Adultes et Jeunes) qui soutient la communauté gitane.

Quelques photographies rapidement présentées par Théo Combes

« Rue du Faubourg Figuerolles, la colonne vertébrale du quartier avec une poissonnerie. Cette rue mène à la cité Gély et est transformée : une piste cyclable est en construction tout le long.»

« Françoise est un clown professionnel un personnage des Saints. Au début de la séance photo elle ne voulait pas enlever son nez : « un clown n'enlève jamais son nez». Elle a accepté puis a fini par beaucoup aimer cette photo.»

ALLER PLUS LOIN

ZOOM SUR : analyses de deux images extraites de l’expostion

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/THEO-COMBES-DOC-CLOWN-PAR-CAMILLE-B?SI=F15E93B61B7F42AEBA518D81E3E28E49&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/THEO-COMBES-DOC-POISSONNERIE-PAR-JULIETTE-D?SI=0AF0B2F03D2C4CE293998ECE2CEA673C&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

Adrien Ribet
La Vallée d'Aure dans les Hautes-Pyrénées

Biographie

Né à Toulouse en 1994 et passionné depuis tout jeune par l'art et le cinéma, Adrien Ribet intègre l'ETPA de Toulouse en 2015. La photographie documentaire lui permet de raconter les histoires des personnes qu'il rencontre. Sa série ***Quand vient le jour***, sur un groupe vivant en marge de la société, a été sélectionnée pour la projection Jeune Photographie-Occitanie en 2019 au Centre photographique ImageSingulières.

Quelques informations sur son projet

Les Hautes-Pyrénées, la vallée d'Aure, il connaît sur le bout des doigts, Adrien. Grâce surtout à son grand-père qui l'a baladé un peu partout pendant son enfance. C'est un endroit qui l'inspire, où il a envie de photographier... Alors il a frappé aux portes de la vallée perdue, s'est arrêté, un peu trop longtemps parfois, à son goût, mais il lui fallait entendre toutes les histoires de ces vieux qu'il respecte tant. Boire aussi le café réchauffé et les gâteaux trop secs. Il a photographié et appris beaucoup de ces anciens qui ne forcent pas le rythme du temps, qui s'écoule ici plus lentement qu'à la ville. Les familles sont éclatées, les enfants partis depuis longtemps, mais ceux qui sont encore là profitent de ce qui leur reste de chemin. Ils sont seuls, mais la montagne est une présence rassurante: «Quand je la regarde, elle est silencieuse, mais j'ai l'impression qu'on pourrait discuter ensemble... »

Extrait du dossier de presse.

ALLER PLUS LOIN

ZOOM SUR : analyses de deux images extraites de l'expostion

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/ADRIEN-RIBET-DOC-VALLEE-PAR-JULIETTE-D?SI=3FE21B103C3E43A58E126948D4B36CB8&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

TÉLÉCHARGEMENT : HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/ADRIEN-RIBET-DOC-REINE-PAR-JULIETTE-D?SI=E71C604D86AB44648B52CE2BC53B9647&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING

D’OC six regards sur l’Occitanie

La notion de Région

L’exposition ***D’OC, une commande photographique en Occitanie*** permet, quelque soient les élèves avec lesquels nous travaillons, d’aborder la notion de Région.

Elle peut être envisagée comme un territoire vécu (notamment avec les primaires).

Au collège et surtout au lycée : en géographie, en EMC et pourquoi pas en HGGSP il est possible d’étudier des aspects plus politiques, économiques, administratifs.

Pour se faire, il est possible avec les élèves d’étudier la réforme territoriale : aspects, mise en œuvre, impact sur les territoires.

Cette réforme territoriale date du 7 août 2015 avec « la loi portant sur la Nouvelle organisation territoriale de la République » confie de nouvelles compétences aux régions et redéfinit clairement les compétences attribuées à chaque collectivité territoriale.

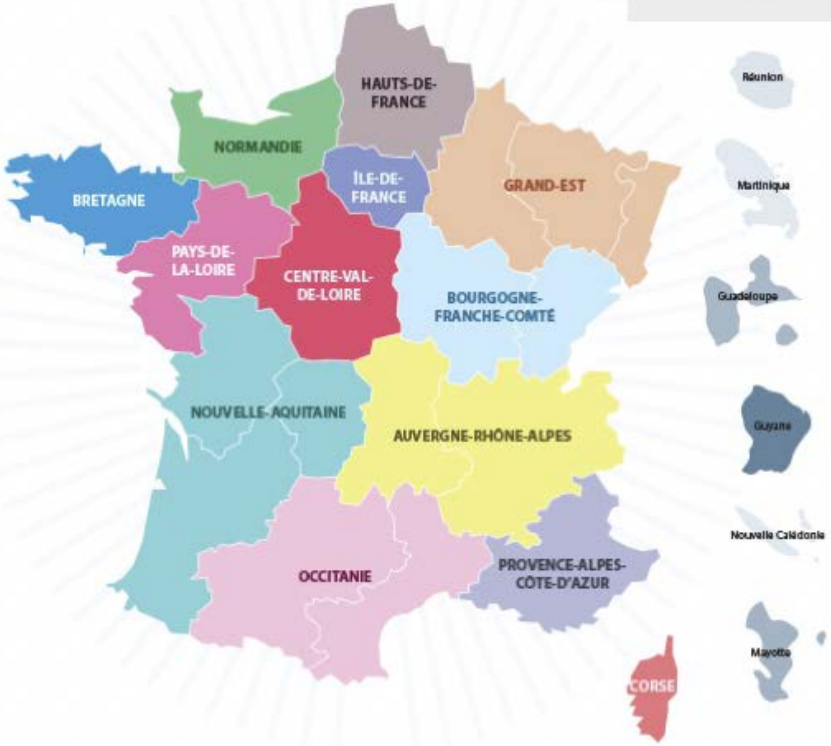
Il s’agit du troisième volet de la réforme des territoires, voulue par le président de la République, après la loi de modernisation de l’action publique territoriale et d’affirmation des métropoles et la loi relative à la délimitation des régions.

AVANT

LA CARTE AVEC
22 RÉGIONS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

APRÈS

LA CARTE AVEC
13 RÉGIONS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE



En EMC, on peut voir avec les élèves l’évolution administrative et les nouvelles compétences.

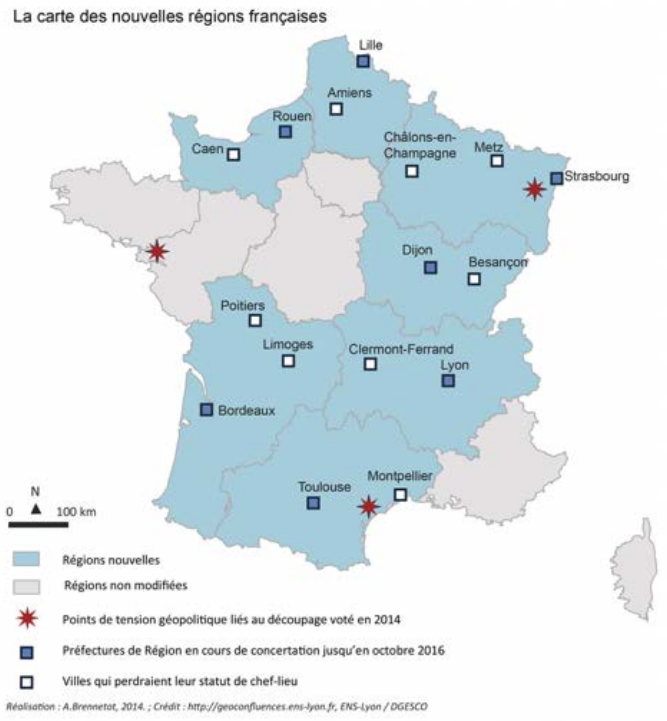
Une nouvelle organisation territoriale de la République :

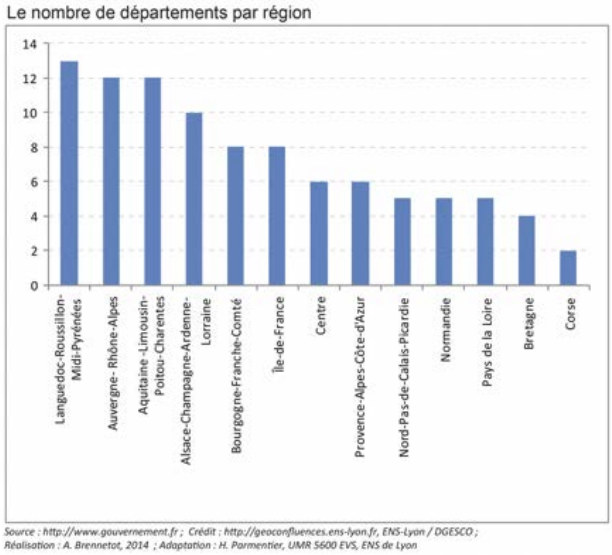
Ministère de la décentralisation et de la Fonction publique

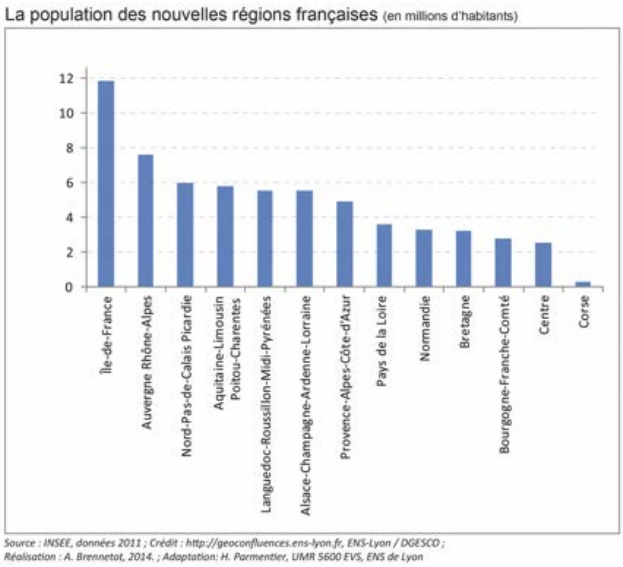
Pour plus de précision sur les intercommunalités, les départements, les nouvelles régions, vous pouvez vous reporter au site gouvernemental dont nous avons reproduis ici certains éléments: https://www.gouvernement.fr/action/la-reforme-territoriale

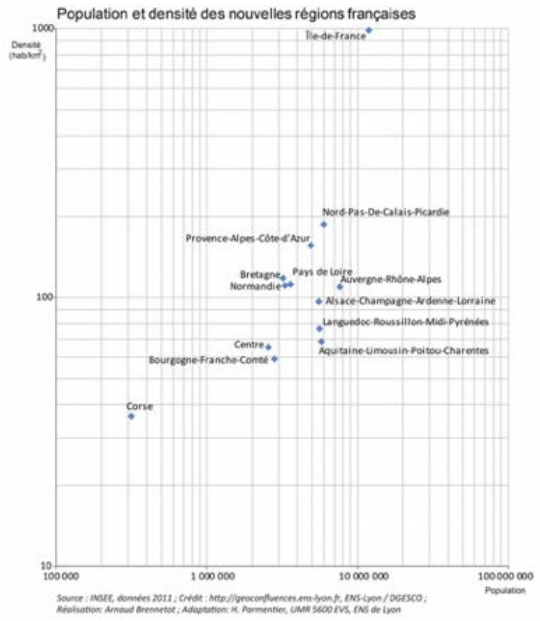
Pour une analyse plus politique, voir https://theconversation.com/la-nouvelle-carte-des-regions-des-effets-de-transformation-inattendus-158997

Quelques documents qui permettent de situer avec les élèves la région Occitanie :

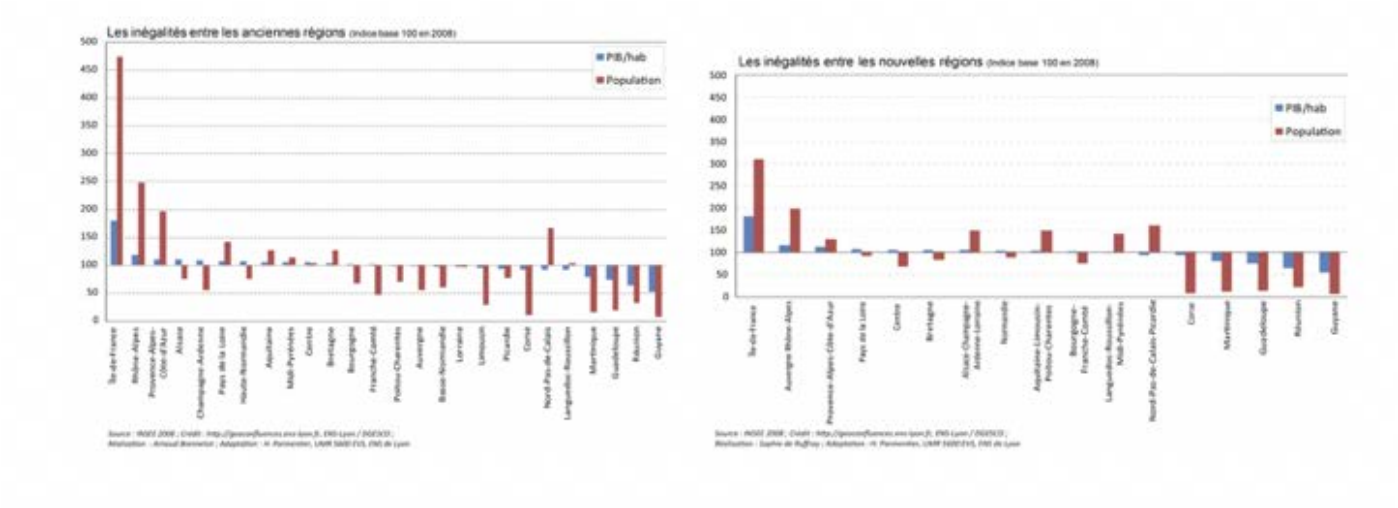








Richesse et population des régions : écarts à la moyenne française



Si vous souhaitez étudier les limites de cette réforme, ses différents aspects, vous pouvez consulter le site *géoconfluences* dont nous avons reproduis les cartes ci-dessus. http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-france-des-territoires-en-mutation/articles-scientifiques/regions-francaises

Pour compléter, Catherine Bernié Boissard et Thomas Perrin, ***L'Occitanie : une région, deux métropoles Coupures et coutures territoriales au sein d'un espace régional***, OpenEdition Journals.
https://journals.openedition.org/mediterranee/12468

Interview de Jean Paul Volle, Professeur émérite de géographie urbaine et régionale à l'Université Paul Valéry de Montpellier et élu à l'académie des Sciences et Lettres de Montpellier : « Occitanie : 6 ans après la création de notre région 'Toulouse a besoin de Montpellier », France 3 région.
https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/occitanie-6-ans-apres-la-creation-de-notre-region-toulouse-a-besoin-de-montpellier-2134948.html

D’OC : pour une approche singulière de Gargantua, de Rabelais, des légendes, des géants…

« Cette photographie a été prise au lever du soleil dans un lieu qui s’appelle « le cham des Bondons », après avoir roulé de longues minutes sur un chemin de terre sans savoir où nous allions réellement nous retrouver. En observant bien, on peut apercevoir encore quelques étoiles présentes dans le ciel. Selon la légende, ce « puech » («petite hauteur») viendrait de la boue tombée des sabots de Gargantua », Pauline Dupin.

A partir de cette photographie et de la série de Pauline Dupin, on peut mener une séance sur la légende de Gargantua, et ce quel que soit le niveau de la classe).

La voici :

« Gargantua était un géant. Oh pas seulement un grand gaillard. Non, Gargantua était bien plus grand que cela : Il était un géant, et, du temps de sa folle jeunesse, de ses grandes foulées, il arpentait le sud de la France, sautait de causse en causse, par-dessus les rivières et les lacs, qui n’étaient pour lui que des petits ruisseaux et de drôles de flaques d’eau.

Un jour, le voilà qui s’arrête au bord de la source de la Diège, pour se rafraîchir. Et il observe alors tous les moulins parsemés tout au long de la rivière.

Il se dit alors que la terre de ce pays devait être bonne, et fournir de bon blé, en abondance, ce qui était vrai d’ailleurs, vu le nombre impressionnant de moulins que les petites gens avaient bâtis là. A l’époque, il faut dire, les gens étaient très attachés à la terre, et les géants, croyez-moi, ne faisaient pas exception à la règle.

Alors Gargantua se baisse, ramasse une bonne poignée de terre qu’il met dans sa chemise. Et puis repart. Mais vous savez comment sont les jeunes : les cheveux longs, empressés, vagabonds et toujours négligés. Gargantua était un géant, certes, mais un géant jeune, et vagabond qui plus est. En se promenant dans la campagne, il avait déchiré et troué ses vêtements. Aussi, à peine a-t-il fait deux pas (deux pas de géant), que la poignée de terre verse par un trou de sa chemise, et se répand en un petit tas sur le sol.

Et vous croyez qu'il s'en serait aperçu ? Non, bien sûr, étourdi et empressé comme il est, il court déjà quelque part, entre le Ségala et le Lévezou.

Mais les gens du pays, eux, quand le géant s'en est allé, ils sont sortis de leur maisons et, avec stupeur, ils ont découvert, sur l'espace d'une lieue, un grand trou, et un gros tas de terre bien tassée.

Voilà pourquoi on appelle ce gros trou, le Trou de Gargantua, et le Tumulus de Courbatiers, à ce qu'on raconte, il s'agirait de cette fameuse poignée de terre, échappée de la chemise trouée du géant rabelaisien …."

Une fois étudiée cette légende, on peut montrer aux élèves que Gargantua a donné naissance à d'autres légendes proches de celle-ci par exemple en Bretagne dans le pays de la Rance et aller à la rencontre d'autres géants.

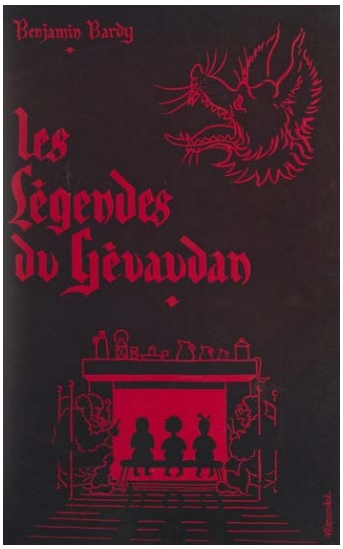
« Gargantua est l'un des personnages mythologiques les plus populaires dans les régions françaises et occitanes. Rabelais en fit un de ses héros au XVIe siècle.
La taille extraordinaire de Gargantua permet le récit de situations pour le moins étonnantes. Dans l'œuvre de Rabelais, il décroche les cloches de Notre-Dame pour les suspendre au cou de sa jument. De même, selon le récit le plus connu de la tradition orale rouergate relative à ce personnage, en se désaltérant dans une rivière, un pied sur chaque montagne, Gargantua croit avaler un insecte ou une brindille alors qu'il vient d'ingérer un attelage entier qu'une crue avait emporté.
Des aspects particuliers du relief sont également parfois imputés à ce géant (trace de pied sur un rocher, pierre gigantesque…). On parle alors de contes étiologiques. Ces contes expliquent l'origine du monde, des paysages, de l'homme, des animaux, des plantes...
D'autres géants comme Samson et parfois le Juif errant ont également été évoqués au cours de nos enquêtes.

Henri Mouly (1896-1981) a publié une longue version de la légende de Gargantua (dans ***Legendas de Roergue*** ainsi que dans ***la Revue du Rouergue***) inspirée par la tradition orale autour de l'os de baleine de l'église de Saint-Martial (appelé aussi omoplate de Samson ou platèla de Gargantuan). Cette légende s'appuie également sur les rochers dispersés dans Rieupeyroux que Gargantua aurait lancés depuis la chapelle Saint-Jean. »
https://www.occitan-aveyron.fr/fr/diffusio/source/pomayrols/gargantuan_SRC4272

On peut également refaire, notamment pour les établissements de la Lozère, le voyage de Gargantua.

En Histoire des Arts, on peut également s'intéresser aux représentations de Gargantua ainsi qu'à celle d'autres géants. On peut par exemple renvoyer au travail de Samuel Bollendorf, ***La Parade*** (conte documentaire sur les cultures populaires).

D'autres légendes peuvent être présentées aux élèves : ils peuvent, au primaire (cycles 2 et 3) réaliser des illustrations, faires des photos des lieux invoqués à la manière de Médiatiks - Reportages photo (voir détails des ateliers page 5).



Dans notre vieux pays de Gévaudan, à l'écart des grandes migrations humaines, bastion de montagnes retranché, où le passé vit encore, il n'est pas étonnant de retrouver, dans les récits légendaires transmis jusqu'à nous, tous les thèmes de notre mythologie nationale. Les variantes locales, les adaptations au sol - qu'une capricieuse nature a, ici plus qu'ailleurs, bouleversé et diversifié l'accroissement du champ légendaire, par apport plus récent ou transformation du thème initial, donnent, en ce domaine, à notre folklore un attrait tout particulièrement intéressant.
En publiant ces Légendes, que j'ai recueillies soit directement, soit dans les ouvrages sur la Lozère, je ne fais certes pas œuvre originale. Mais depuis que le Dr Barbot a publié en 1902 ses « Légendes Lozériennes illustrées «, faisant œuvre littéraire plutôt que de folkloriste, rien en ce sens n'avait été fait.

Légendes de la Lozère d'après Benjamin Bardy.
En vente chez l'auteur : LE RANCE 48000 MENDE

Vous pouvez consulter le site suivant :
https://www.causses-cevennes.com/legendes-et-histoire

Des propositions en Histoire

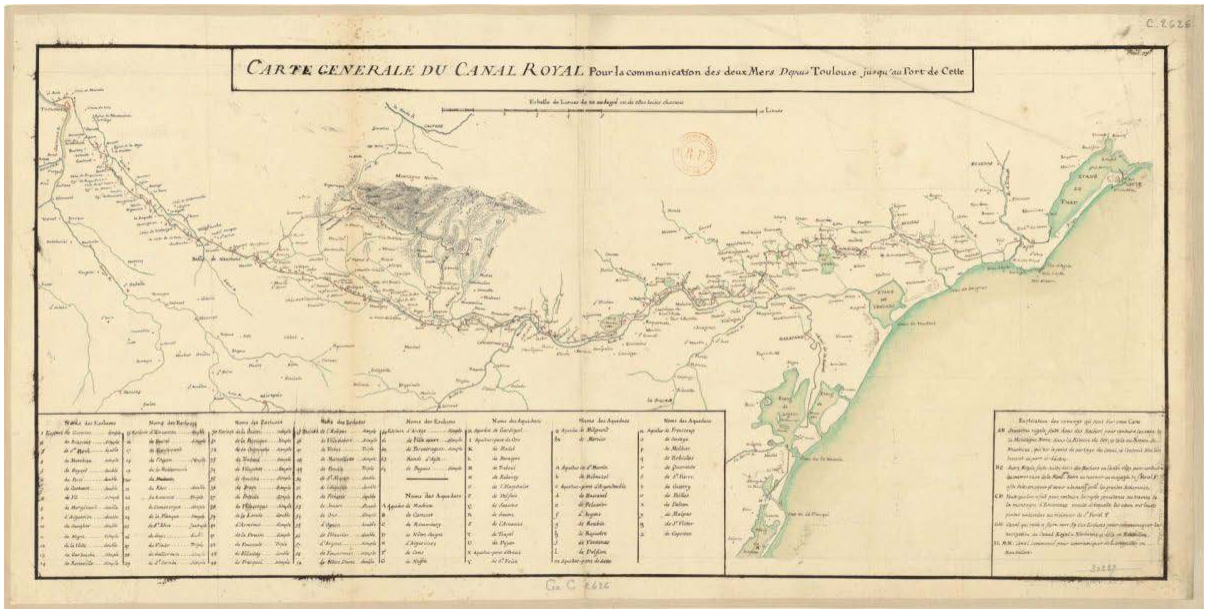
Tout d'abord, il est possible de remarquer que ces séries nous permettent de montrer aux élèves la richesse et les complexités d'un règne, ici, celui de Louis XIV.

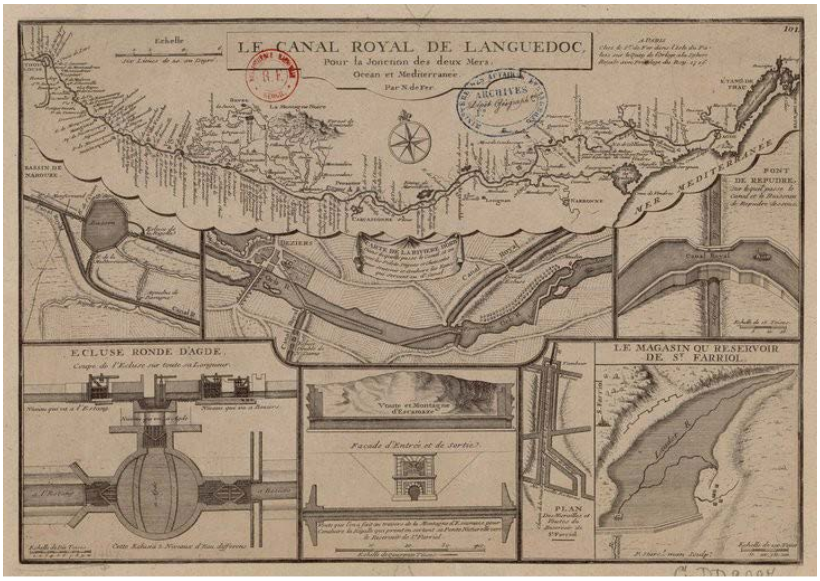
En effet, nous passons au règne de Louis XIV qui autorise le début des travaux du Canal du Midi par un édit royal d'octobre 1666. Supervisé par Pierre-Paul Riquet, le chantier dure de 1666 à 1681, sous le contrôle de Jean-Baptiste Colbert à un épisode qui montre un règne plus nuancé avec les Camisards.

Le Canal du Midi

Le Canal du Midi (voir reportage de Melody Garreau) peut être le sujet de plusieurs séances entre littérature, histoire et géographie.

En Histoire, cela peut être l'occasion avec les élèves d'utiliser des cartes de l'époque moderne et de travailler avec une chronologie dédiée :





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Une séance sur Vauban et Pierre Paul Riquet est également possible (aménagement du territoire, politique de défense…).

Vauban

Pierre Paul Riquet

Voir un exemple d'Histoire par l'image :
https://histoire-image.org/etudes/canal-midi-pierre-paul-riquet

En géographie, le Canal du Midi est un axe d'étude de l'Occitanie de l'aménagement du territoire. (Introduction d'un vocabulaire spécifique : voûte, pont-canal, rigoles, aqueduc). En étudiant l'urbanisation, le métropolisation, on peut aborder les usages quotidiens du canal : de la vie économique à la vie des particuliers (voir reportage de Melody Garreau).

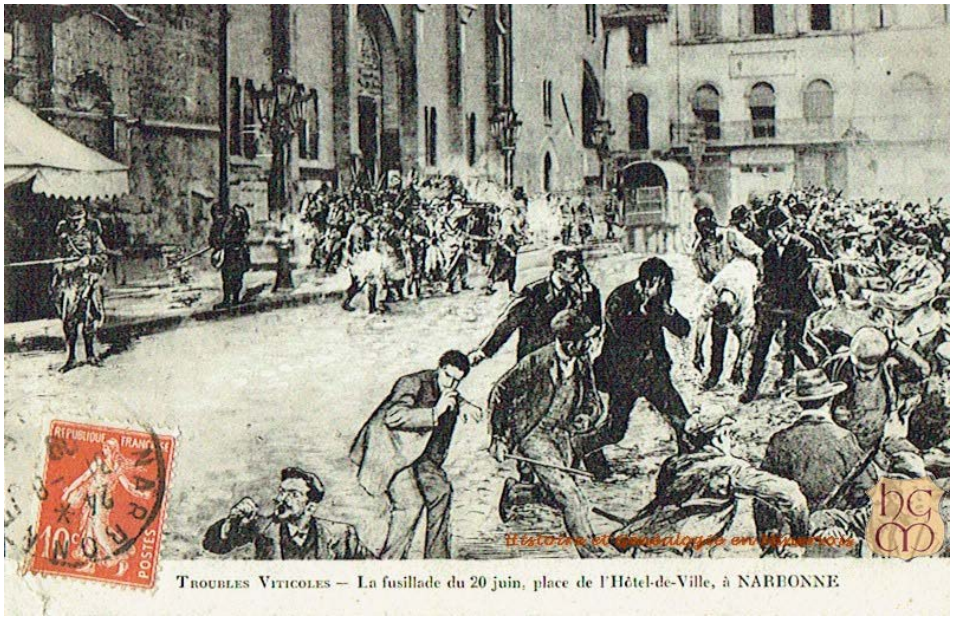
Occitanie : une « terre » de Résistances et de mémoires

Les séries photographiques de ce projet posent aussi des problématiques autour de la manifestation, de la Résistance, des mémoires aussi.

Pour qui concerne la manifestation, il est possible de partir des photographies de Paul Baudon sur la jeunesse à Toulouse :

et de remonter vers ce que fut le Midi Rouge avec une entrée possible avec la Révolte des vignerons des 1907 : (ce qui permet par ailleurs de proposer aux élèves différentes représentations iconographiques)

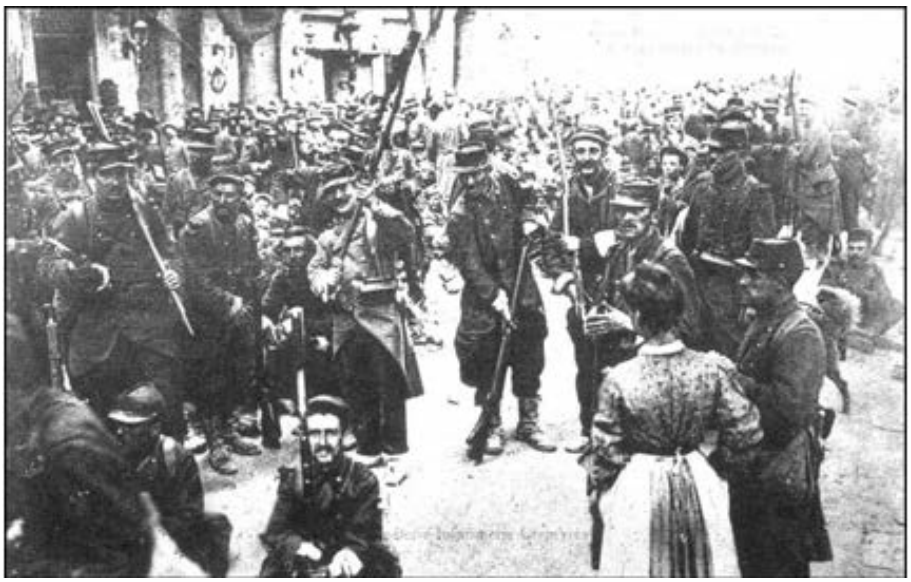
1907, la révolte des gueux, Carcassonne, Archives départementales, Aude.



Fusillade à Narbonne

Les élèves peuvent également se rendre aux archives municipales ou départementales et faire des recherches dans un corpus photographique (étude des formes photographiques…)

Exemples :



Béziers le 21 juin, les mutins du 17ème, crosses en l'air sur les allées Paul Riquet. Archives municipales de Narbonne

Manifestation à Montpellier le 09 juin.

En cours de français et/ou de musique avec notamment Halévy, les élèves peuvent étudier des poèmes, des chansons :

Exemple :

« En vendant du jus de la Seine
Coloré avec du poison
J'ai réussi sans nulle peine
A ramasser des millions.
Me créant un nom authentique
En ma qualité de fraudeur
Pour récompenser ma tactique
L'on m'a remis la Croix d'Honneur »
En dessous du petit fraudeur, ces quelques mots :
« J'avais vendu quarante sous d'allumettes pour procurer du pain à mes enfants. Cela m'a valu 300 francs d'amende et six mois de prison ! »

Tiré de ***Au Pays des Gueux***, écrit en 1907 par César Boyer et J. Payret) .

On peut comprendre une identité occitane en s'intéressant à des personnages : les élèves peuvent ainsi retracer leurs parcours, l'illustrer par exemple.
Deux personnages marquent notamment ces révoltes : Le Docteur Ferroul et Marcellin Albert.

Marcellin Albert

Dr Ferroul

Vous trouverez une foule de renseignements et de références sur le site suivant : https://hirsutefanzine.wordpress.com/2014/09/11/1907-la-revolte-des-gueux/

LE PORTRAIT

QU'EST CE QU'UN PORTRAIT ?

Monnaie de Châhpûhr II

Un portrait est une œuvre littéraire, picturale, musicale ou photographique représentant une personne réelle ou fictive, d'un point de vue physique ou psychologique. Pour ce qui concerne la sculpture, on dit plutôt tête buste ou statue.
Le portrait est donc de facto une interprétation et transcription pour rendre l'apparence d'une personne quelque soit le degré de réalisme. La personnalité intérieure n'est pas absente : elle est sensible par de nombreux indices (pose, expression…)
Le genre du portrait, quelque soit l'art considéré, témoigne d'un intérêt pour l'individu.
Il se place à l'articulation de l'individu et de la société : conflits, doutes entre autres s'y reflètent.
L'autoportrait, quant à lui, est particulier. Le modèle est sans cesse disponible, l'artiste est donc indépendant. Cependant, l'artiste a de lui-même une image inversée, psychiquement, il ne peut se voir de manière impartiale.

Le portrait a différentes fonctions : perpétuer une souvenir d'une personne, créer une image historique, représenter immédiatement,
La fonction figurative, mimétique a longtemps dominé.
Apparu au V°siècle avant J.C sur les monnaies des rois de Perse, le portrait connait un développement considérable à l'époque romaine. Au Moyen Age, il disparaît des monnaies et ne réapparaît qu'à la fin du XV° siècle.

Rubens, Portrait d'Anne d'Autriche (1601-66), 1625.

Pendant les périodes baroque (XVIIe siècle) et rococo (XVIIIe siècle), le portrait prend une importance croissante : dans les cours et la bourgeoisie, les représentations de mécènes (qui mêlent individu, attributs de la puissance et de la richesse) se multiplient et affirment l'autorité de ces derniers (voir les œuvres de Rubens, Van Dyck par exemple).

Le portrait, peu à peu, prend en compte les sentiments humains, les émotions. Monet, Degas, Renoir par exemple, peignent souvent des individus seuls ou en petits groupes en donnant à leurs œuvres un caractère intimiste.

Au début du XXe siècle, les artistes s'éloignent de la volonté de ressemblance : l'expressionnisme, le cubisme propose des portraits où le modèle est parfois, à peine reconnaissable.

Avec l'abstraction et l'art non figuratif, le portrait « décline ». Cependant, il connait aujourd'hui un renouveau.

Parfois objet de controverses, de discordes, il demeure un genre majeur. Les artistes affirment, détournent, convoquent, ridiculisent. Ils engagent avec le portrait une expérience de soi et d'autrui, interrogent la question de l'identité, ils proposent un reflet de l'ordre ou du désordre social, des interdits, libérés de tout diktat.

L'invention de la photographie bouleverse l'art et l'économie du portrait.

Photo ethnographique, A.F. Hartwell, 1880-90, Phoenix

LE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE

Les enjeux

Peu après son invention, la photographie se tourne vers le portrait croisant ainsi certaines fonctions qu'assurent la peinture et les arts graphiques et très longtemps, des théoriciens de l'art n'ont pas considérés le portrait photographique comme un art. Pour eux, le portrait photographique réintègre ce que l'art, du cubisme au minimalisme, s'est appliqué à déconstruire : volonté de s'éloigner de l'imitation, du semblant.
Si comme Jean Marie Schaeffer on se place du point de vue de la photographie, on inverse la perspective, on peut penser que le portrait photographique met en œuvre une vision de l'homme radicalement différente. La photographie n'est pas dissociée des activités humaines non artistiques.

La « fabrique » du portrait : la relation photographe / modèle

Photo chef oklaoma vers 1900, Edward S. Curtis

Le fait de « prendre » une photo alors que l'on fait un tableau questionne sur la relation photographe et portraituré : peut elle être une relation de pouvoir ?
L'interaction n'est pas toujours égalitaire : si l'on pense aux photos ethnographiques du XIX° siècle, au portrait judiciaire, il n'y a pas de consentement. (à l'exclusion par exemple des portraits réalisés par Edward S. Curtis présentés à Sète en 2015).

La fabrique d'un portrait photographique implique deux humains : ce sont deux regards qui s'éprouvent réciproquement : le modèle peut être « absent » : il interprète alors le photographe, voire le « contraint ».
Il y a donc une double implication : celle du modèle qui s'expose et celle du photographe qui s'expose à sont tour à travers la manière dont il « prend » la photographie : il y a donc un pacte, un équilibre fragile entre les choix intimes des deux intervenants.

Les évolutions du portrait photographique

Dès les premières décennies, la photographie se tourne vers tous les genres du portrait qui sont toujours d'actualité : commande officielle de puissants, portraits de célébrités, portrait social, documentaire, scientifique, familial, autoportrait, portrait fictif, nu…
Très vite, le portrait photographique atteint l'ensemble des territoires, touche toutes les classes sociales à mesure que les progrès techniques, rapides, le permettent.
Son rapport avec la société est variable : il peut instaurer un rapport de pouvoir, de contrôle. Il passe progressivement dans le champ de l'amateurisme : il entre alors dans un genre familial et personnel : on est dans la sphère l'intime.

Le portrait photographique, quant à lui, poursuit son évolution (depuis Edward S. Curtis par exemple) : il a une importance artistique, social, témoigne, à l'instar d'autres arts, de la société en proposant une lecture originale, foisonnante des hommes qui la composent.

Daguerréotype de Giroux, 1839, Paris

L'inventeur de la photographie, Nicéphore Niepce, n'a pas fait de portrait en raison du temps de pose qui pouvait parfois excéder une journée.
L'invention du daguerréotype permet les premiers portraits : la pose dure 10 minutes à l'extérieur au soleil ou en atelier avec des miroirs qui concentrent la lumière sur le modèle.
Dans les premiers temps, seules personnes les plus aisées peuvent demander un portrait. L'invention du « portrait-carte » et du négatif modifie les coûts : le phénomène devient industriel et les prix baissent.
Soucieux de conserver des productions de qualités, un groupe de photographes cherchent à imiter la peinture et utilisent des effets de flous et de lumières : ce sont les acteurs du pictorialisme.

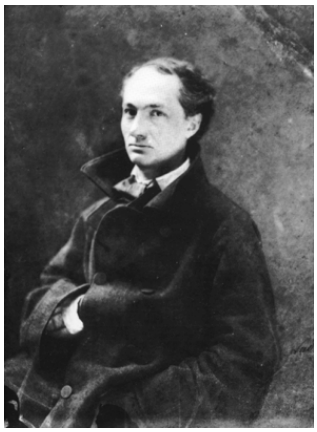


Photo Nadar Baudelaire

A la fin du XIXe siècle, les appareils portatifs et les boutiques photographiques étendent l'influence du phénomène. Des photographes ambulants proposent des photos pour 1 franc lors de manifestations, foires. Ils cherchent parfois la célébrité en photographiant des personnalités célèbres… ils peuvent également proposer des cartes de visite regroupant des portraits dans les entreprises, les écoles, ….

Au début du XXe siècle, la photogravure, modifie le rapport à la photographie : elle entre de plus en plus dans les revues tout comme le photomaton inventé en 1924.

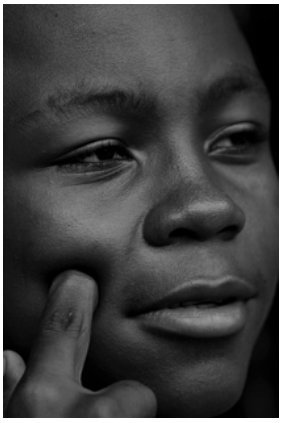
Photographe ambulant à Lyon, 1900, Jules Sylvestre.

Le portrait photographique reste cependant un outil pour le autorités qui utilisent les dernières techniques : l'identité photographique, inventée par Alphonse Bertillon permet la constitution de fiches signalétiques des criminels et la constituions de fichiers de nomades étrangers.

Landru le jour de son arrestation, 12 avril 1919

Dans l'entre deux guerres et bien après, le portrait photographique s'attache à saisir des personnages officiels publics qui ne se savent pas observés. Quant à lui, le studio Harcourt est dans une démarche inverse. Ces portraits d'artistes s'inspirent alors beaucoup de la peinture.

Avec le surréalisme, le Bauhaus, on entre dans l'ère de la photographie expérimentale : le visage est alors considéré comme un objet à traiter : les angles choisis sont de toute première importance.



Cécile Pheulpin, Cameroun 2016

Dans la seconde moitié du vingtième siècle et aujourd'hui encore, le visage anonyme est au cœur du sujet : l'individu est promu, il est sujet de reportages photographiques contemporains.

FICHE PÉDAGOGIQUE

ANALYSE DE LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGES

LA RÉALISATION

Les photographes les plus connus de l'histoire ont toujours eu une prédilection pour la photographie de paysages. Souvent, l'aspect documentaire prime tout en faisant une place importante à l'éclairage. : peu de temps après que la photographie a été prise, la scène est déjà toute autre : elle immobilise un instant.
Les photographes qui réalisent de la photographie de paysage le font rarement dans le cadre d'une commande : elle permet une très grande latitude créative. Pour ce qui concerne les paysages urbains, industriels, le rapport à la nature joue un rôle moindre. Les sites industriels sont la plupart du temps voués à la photographie documentaire.

UNE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGES

Nicéphore Nièpe, « Point de vue du Gras », 1826

Les premières photographies de paysages sont l'œuvre de Nicéphore Niépce, Jacques Louis Mandé Daguerre et William Henry Fox Talbot. Ce dernier réussit en 1835 quatre années avant la publication des premiers procédés photographiques de Daguerre à Paris à produire la première image sur papier au nitrate d'argent, et sa très belle maison de campagne « Lacock Abbey » près de Birmingham.
Au début de l'ère photographique, la photographie de paysages n'avait que relativement peu d'importance. L'intérêt du public se portait plus sur le portrait et les photos de groupes. Les images de paysages étaient donc essentiellement dues à l'intérêt personnel des photographes
Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, l'intérêt pour les paysages s'accentue avec la découverte de pays lointains : Maxime Du Camp (1822 – 1894) et Gustave Le Gray (1820 – 1884) font sans nul doute partie des pionniers de la photographie de paysage.

Gustave Le Gray, « La Grande Vague, Sète », 1857

Parallèlement à la peinture impressionniste, la photographie de l'époque propose des productions assez uniformes jusqu'en 1914 c'est l'époque du pictorialisme.
Après-guerre, le style évolue dans un sens contraire : Les représentations réalistes étaient à nouveau demandées et provoquèrent la création d'œuvres objectivistes. Cela débuta par le « nouveau réalisme » créé par Alfred Renger-Patzsch ou par le nouveau style proposé entre autres par Willard van Dyke et Ansel Adams en 1932 à San Francisco, le Groupe f/64. Le but de ce dernier organisme était l'utilisation de chambres en grand format et d'objectifs diaphragmés jusqu'à 64 (d'où son nom), pour produire des photographies nettes, permettant par-là de représenter les sujets et les scènes aussi fidèlement et réaliste que possible.

Pablo Baquedano, extrait de la série « Les Ardennes », LA FRANCE VUE D'ICI, 2014-2017

Aujourd'hui, la photographie de paysages intéresse à la fois de très grands noms de la photographie qui repèrent, préparent, attendent (on peut évidemment penser à Salgado par exemple), les photographes documentaires (c'est le cas pour la France Vue d'Ici de Pablo Baquedano dans les Ardennes) ; la photographie de paysages intéresse enfin de plus en plus la publicité : C'est surtout le cas pour des produits proches de la nature dans les branches les plus divers comme les lessives, les cosmétiques, la mode, les boissons, les produits alimentaires, les meubles, les produits agricoles, mais aussi les voitures et les machines, pour lesquelles les agences de publicité et les clients directs ont besoin de bonnes photographies de paysages. Il s'agit de montrer en images « un monde en bonne santé » pour vendre les produits selon un aspect écologique ou tout simplement pour mieux les positionner dans le marché.

COMPOSITION ET RÔLE DE LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGE

La photo de paysage transmet un message dans lequel le sujet central, qui agit comme un point d'attrait pour le spectateur, joue un rôle primordial.

ANALYSE DE L'IMAGE

LE CADRAGE

Gabriele Basilico, « Bord de mer », 1985

La photographie de paysages vit des cadrages. Une photographie générale faite avec un objectif grand-angulaire extrême n'est souvent rien d'autre qu'une simple reproduction d'un paysage, mais en tous cas pas l'image travaillée d'un paysage.

- Quelle est l'impression que donne l'espace ?
- En quelles profondeurs peut-il être divisé ? (Différents plans)
- Quel éclairage accentue les caractères d'un paysage ?

LA PERSPECTIVE

Andrea Mantovani, « Le Chant du Cygne », 2017-2019

On appelle perspective la représentation plane de relations et de sujets dans l'espace. A l'aide de la photographie nous transposons une scène à trois dimensions en une reproduction en deux dimensions. Mais l'impression de profondeur, la répartition des sujets dans l'espace doivent être conservées, voire même accentuées. C'est un des éléments d'expression essentiels de la photographie de paysages.

- Quel point de vue a adopté le photographe ?

LA LUMIÈRE

Alors qu'en studio on peut déplacer et tourner les sources de lumière à volonté, on dépend en photographie de paysages entièrement de la position du soleil et des bonnes conditions météorologiques. Quels sont les choix du photographe ? Quelle place tiennent les ombres ?

LA FOCALE

Elle oriente l'angle de la photographie et détermine donc la portion de l'espace sujet sur la photographie. Avec une focale courte, il y aura plus d'espace-sujet, avec une longue focale il y en aura moins. Elle est aussi responsable du rapport d'agrandissement des sujets.Une focale courte présente les objets dans l'image plus petits (à distance égale) qu'une longue focale.

COULEUR / NOIR & BLANC

Quels choix ont été effectués par le photographe ? Pourquoi ?

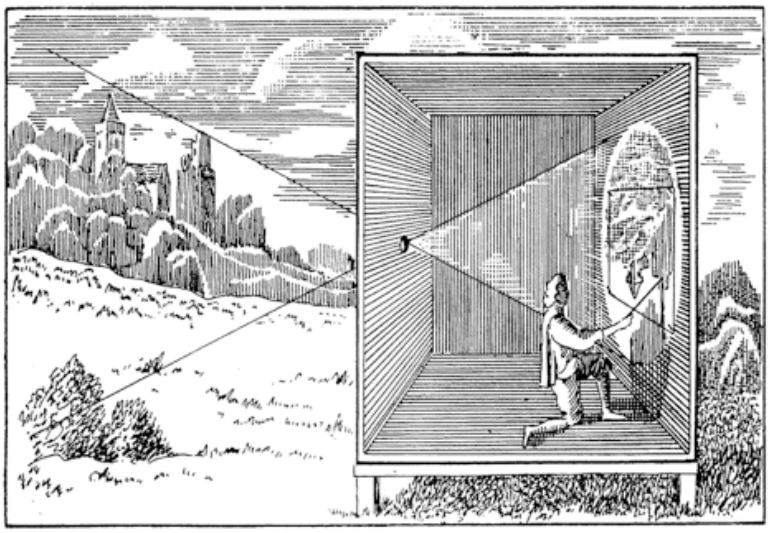
HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Le mot « photographie » provient de deux racines d'origine grecque :

- le préfixe « photo- » signifie : lumière, clarté – qui procède de la lumière, qui utilise la lumière ;
- le suffixe « -graphie » signifie : peindre, dessiner, écrire) – qui écrit, qui aboutit à une image.

Littéralement : photographie traduit donc par « peindre avec la lumière »

LA PHOTOGRAPHIE AVANT LA PHOTOGRAPHIE



L'image fait bel et bien partie de notre quotidien et cela ne date pas d'hier. Elle a toujours été présente dans notre société puisque de nombreuses périodes de l'histoire en sont les témoins : de l'ornement des grottes de l'époque préhistorique aux bandes dessinées en passant par les divers tableaux que nous retrouvons dans les divers monuments de France par exemple.

Depuis toujours, l'homme a éprouvé le besoin de reproduire le réel. Confronté à la difficulté de dessiner de sa propre main, il se mit à inventer des machines comme la camera obscura. Connue depuis l'Antiquité et perfectionnée jusqu'au XIXème siècle la camera obscura que beaucoup de peintres ont utilisé, tel que Vermeer, peut être considéré comme le premier appareil photographique. Cette boite noire permet de dessiner fidèlement un paysage par exemple à partir de sa projection sur une feuille à travers un trou minuscule. Cette technique est un moyen de représenter fidèlement son environnement.
Le principal inconvénient du sténopé, autre nom attribué à la camera obscura, est son manque de luminosité. En effet, la définition de l'image produite, c'est-à-dire la finesse des détails, dépend de la dimension du trou. Pour obtenir une image suffisamment détaillée, celui-ci doit être le plus petit possible ; mais alors il ne passe que très peu de lumière et l'image est peu visible. Une lentille de verre, qui peut focaliser les rayons lumineux, améliore les performances du sténopé : le diamètre de l'ouverture étant plus important, on admet davantage de lumière et l'image est plus claire.

NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE

En 1816, pour ses premières expériences, Nicéphore Niépce dispose au fond d'une chambre obscure des feuilles de papier enduites de sels d'argent, connus pour noircir sous l'action de la lumière. Il obtient alors en mai 1816, la première reproduction d'une image de la nature : une vue depuis sa fenêtre. Il s'agit d'un négatif et l'image ne reste pas fixée car, en pleine lumière, le papier continue de se noircir complètement. Il appelle ces images des "rétines".
Nicéphore Niépce est considéré comme l'inventeur de la photographie. Il est passionné par les procédés lithographiques découverts quelques années plus tôt. Il mélange différents procédés dont il fait des synthèses. Le 28 mai 1816 il découvre « l'écriture par le soleil », l'héliographie. Il réussit ce jour là à fixer après 8 heures de pose, sur un papier imprégné de chlorure d'argent, une image projetée à l'intérieur d'une chambre noire. Il meurt sans arriver à fixer l'image malgré ces nombreuses recherches.

En 1837 Louis Mandé Daguerre, un peintre décorateur de théâtre parisien, met au point un procédé sur métal qui permet d'obtenir une image beaucoup plus nette. C'est le daguerréotype. En janvier 1839 satisfait de son procédé photographique, il décide de faire une communication à l'Académie des Sciences en demandant au professeur Arago de présenter le procédé pour lui. Le résultat est un succès. Il publie les détails techniques de son invention.
La nouveauté : la surface sensible est caractérisée par une couche de base d'iodure d'argent, un produit comparable mais plus efficace que ceux dont s'étaient servis ces prédécesseurs pour fixer l'image. Il a trouvé des éléments fondamentaux du bain de fixage des photographies.

Après avoir mené des recherches parallèles à celles de Niépce et de Daguerre, Fox Talbot fait breveter en 1841 un procédé : le calotype, un procédé négatif-positif qui permet la diffusion multiple des images
Il ne faut pas non plus oublier les travaux négatif-positif sur papier d' Hippolyte Bayard, photographe français et contemporain de Talbot, qui publia en 1839 le premier autoportrait.
Nièpce, Daguerre et Talbot n'ont cependant pas été les seuls à revendiquer cette paternité de la photographie. Après l'annonce de Daguerre en 1839, au moins 24 hommes, de la Norvège au Brésil, ont déclaré avoir découvert le procédé photographique.

Dès 1854, la Société Française de photographie est crée par des défenseurs de la photographie. Ils se consacrent à l'amélioration des techniques, à leur diffusion dans les mondes de l'art et des sciences.

Durant la vingtaine d'années qui suit, de nombreuses améliorations techniques et chimiques rendent la photographie plus facile d'utilisation, plus rapide, et moins coûteuse : de plus en plus de personnes vont pouvoir prendre des photographies. On assiste à la démocratisation de la photographie.
À la fin du XIXe siècle, les « pictorialistes » défendent la photographie comme un art à part entière. En 1907 les frères lumière commercialisent l'autochrome, une technique qui permet de réaliser des photographies sur verre en couleur.
En 1924 et 1925, apparait deux nouveaux appareils : l'Ermanox et le Leica 35mm qui permettent de faire des clichés instantanés en lumière naturelle et ouvrent de nouvelles perspectives pour le photojournalisme. Les progrès du matériel et l'audience grandissante des journaux illustrés modifient, dès 1925, la conception du reportage de guerre et du document en général. Ces nouveaux appareils permettent aux photographes de travailler plus discrètement, ce qui devait naturellement se sentir dans leurs clichés. La conception du photoreportage et de la photographie elle-même fut radicalement modifiée.
Une des toutes premières expositions consacrées à un photographe dans un musée d'art moderne a lieu au MoMA de New York en 1938.
Dès 1994 les appareils photos numériques commencent à être vendus au grand public. Le lancement commercial des premiers Smartphones, les « téléphones intelligents », avec lesquels on peut prendre et envoyer des photographies font leurs apparitions au début des années 2000.

GRILLE D'ANALYSE DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

OBSERVATION

Observe et dessine les éléments qui te semblent importants dans l'image.

Quels sont les crédits photographiques (nom du photographe, agence, etc.) ?

Vois-tu des personnages ? Combien sont-ils et que font-ils ? Le(s) sujet(s) nous regarde(nt) il(s) ?

ANALYSE TECHNIQUE

FORMAT ☐ carré ☐ rectangulaire

CADRAGE Le sujet ou l'objet photographié est -il : ☐ centré ☐ décentré

S'agit-il :

- ☐ d'un plan d'ensemble — *Le spectateur perçoit l'action dans son ensemble.*
- ☐ d'un plan moyen — *Le spectateur est plus proche de l'action.*
- ☐ d'un plan américain — *Le spectateur est voisin des personnages.*
- ☐ d'un très gros plan — *Le spectateur est dans l'espace intime des personnages.*

ANGLE DE PRISE DE VUE

- ☐ frontal — *Le spectateur est au même niveau que l'objet photographié.*
- ☐ en plongée — *Le spectateur domine le sujet, qui est souvent dévalorisé.*
- ☐ en contre plongée — *Le spectateur est dominé. La contre-plongée donne un sentiment de noblesse, de supériorité.*
- ☐ oblique

PROFONDEUR DE CHAMP ET ZONE DE NETTETÉ

Selon la distance de mise au point, mais aussi la focale et l'ouverture du diaphragme de l'objectif, la profondeur de champ sera plus ou mois vaste.
Selon le choix du plan, de la netteté, l'objet photographié est plus ou moins mis en valeur.

Nomme le premier plan

☐ net ☐ flou

Nomme le troisième plan

☐ net ☐ flou

LUMIÈRE

☐ du jour ☐ vient de l'intérieur

☐ de la nuit ☐ vient de l'extérieur

☐ est diffuse *Une lumière diffuse détaille les ombres et donne du modelé au sujet ; les traits d'un visage sont adoucis.*

☐ est dirigée *Une lumière directe durcit l'expression par le contraste et l'intensité des ombres.*

D'où vient-elle ? ☐ d'en haut

Une lumière haut placée rend un effet irréel, divin.
Une lumière située en contrebas donne un effet inquiétant.

☐ de la droite

NOIR & BLANC / COULEUR

☐ noir & blanc ☐ couleur ☐ dominantes chaudes

☐ sombres

☐ contrastées

ANALYSE FORMELLE ET INFORMATIONNELLE

COMPOSITION

S'agit-il d'un ☐ portrait ☐ paysage

Des lignes horizontales ou verticales te semblent-elles dominer ? Dessine les.

Où se situe la ligne d'horizon ? Quel est l'effet produit ?

Fais figurer les points de force (rencontre des diagonales et des lignes des tiers).

LÉGENDE

La photo a-t-elle une légende ? Si oui, note la. Si ce n'est pas le cas, trouve un titre.

Qu'apporte-t-elle à la compréhension de l'image ? Donne-t-elle une explication supplémentaire ? Le sens de la photo est-il modifié, il y a-t-il un écart entre le texte et la photo ?

ET L'ÉMOTION ?

Moi spectateur, où est ma place, où est mon regard dans cette photo ? Quels sont mes sentiments face à cette image ? Evoque-t-elle un rêve, un souvenir, un fait d'actualité, une situation particulière ?

Qu'est-ce que le photographe a voulu nous dire ? Quels moyens a-t-il utilisés pour parvenir à son but ?

PISTES POUR CONTINUER
- écrire ou présenter à l'oral une image analysée grâce à cette fiche
- prolonger par une recherche documentaire sur l'auteur et/ou le sujet abordé